

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{ France et Colonies Françaises.	15 francs
	Etranger.	20 —

2.544 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon. 101-01

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 10 Septembre, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission de :

M^{lle} Paget (France), M^{lle} Paget (Jeanne), chez M. Maurice Curny, architecte, 23, avenue Jean-Jaurès, Lyon, parrains MM. Revol et Nétien. — M. Jacques Bonnet, professeur à la Martinière, 22, rue Sibille-Bergeon, Lyon (4^e). *Botanique*, parrains MM. Fr. Perrier et Porcherel. — M. Dufour (Honoré), 139, rue Cuvier, Lyon, parrains MM. Guillemoz et Duroussay. — M. Pel (Marcien), 3, rue Godinot, Lyon, parrains MM. Villard et Landru. — M. Sivignon (Claude), 2, rue Vendôme, Lyon, parrains MM. Perras et Faury. — M. Blankenberg, (Fr. B. H.) Kanaal-Straat, 254, Ymiuden (Pays-Bas), parrains MM. Riel et Guillemoz. — M. Martin, censeur des études au Lycée de Roanne (Loire), parrains MM. Combet et Larue. — M. Duvernoy (D^r Marcel), Valentigney (Doubs), *Mycologie*, parrains MM. Bataille et Josserand. — M. Dupain (V.), « La Brisette », La Mothe-Saint-Héray (Deux-Sèvres), *Mycologie*, parrains MM. Massia et Josserand. — M. Ducos (Paul), 63, cours Mirabeau, Aix-en-Provence (Bouches-du-Rhône), *Mycologie*, parrains MM. le D^r Bonnamour et Josserand. — M. Hibon (Et.), 65, rue de la Victoire, Paris, (9^e), *Mycologie*, parrains MM. le D^r Bonnamour et Josserand. — M. Foiret (Henri), Viels-Maisons (Aisne), *Mycologie*, parrains MM. Duroussay

SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Les Ecrevisses de France, par Marc ANDRÉ et Edouard LAMY.

Paris 1935.

Résumé par le Dr BONNAMOUR

Les Ecrevisses d'Europe sont au nombre de quatre : 1° *Astacus astacus* Linné (*fluviatilis* Fabricius, *nobilis* Huxlet. Ecrevisse noble ou à pieds rouges). Vit dans les eaux calmes, presque stagnantes, ou à courant lent avec fond vaseux, et se tient habituellement dans les trous des berges où des racines d'arbres lui offrent des abris. C'est la forme la plus répandue dans l'Europe centrale ; elle s'étend vers l'Ouest jusqu'en France.

2° *Astacus pallipes* Lereboullet (*saxatilis* Heller, *fontinalis* Carbonnier). Ecrevisse des égouts ou à pieds blancs. Vit dans les eaux limpides et fraîches à courant rapide avec fond de graviers. Unique espèce en Angleterre, très abondante dans le sud de l'Europe en Espagne, en Italie, en Grèce ; elle est la forme prépondérante en France.

3° *Astacus torrentium* Schrank (*saxatilis* C.-L. Koch, *longicornis* Lereboullet). Ecrevisse des pierres ou des torrents. Habite surtout les eaux froides et torrentueuses à très fort courant, avec fond caillouteux, dans les ruisseaux et les lacs des montagnes. Elle se trouve dans les hautes régions de l'Europe centrale : Allemagne, Suisse, Alpes autrichiennes, Transylvanie, Tchécoslovaquie. En France elle n'existe guère qu'en Alsace.

4° *Astacus leptodactylus* Eschscholtz. Ecrevisse russe ou des marais ou à pieds grêles. Est abondante en Russie, en Galicie, dans tous les pays du bassin du Bas-Danube ; elle a pour habitat d'origine les eaux saumâtres des estuaires du bassin Ponto-Caspien.

Causes de la disparition des Ecrevisses. Parmi les diverses causes qui ont contribué à diminuer l'étendue des territoires occupés en Europe par les Ecrevisses, il faut citer, sans aucun doute, le nettoyage des étangs et des canaux, l'établissement de dispositions ayant pour but de régulariser le cours des rivières et la construction de nombreuses usines avec leur déversement d'eaux industrielles polluées. Cependant la disparition des Ecrevisses a été surtout la conséquence d'une épidémie qui les a détruites par milliers. On a incriminé tour à tour les parasites les plus divers : Hirudinées, Trématodes, Oomycètes, Sporozoaires, etc., mais la vraie cause en a été une bactérie, le *Bacillus pestis astaci*, découvert en 1898 par B. HOFER et que l'on a retrouvé depuis à plusieurs reprises (L. MERCIER et R. DE DROUIN DE BOUVILLE, 1910).

C'est dans le but de repeupler les eaux dévastées par la peste des Ecrevisses que l'on a importé, vers 1890, en Allemagne, une forme américaine du genre *Cambarus*, le *C. affinis* Say (*limosus* Rafinesque), que l'on supposait douée d'immunité vis-à-vis de cette maladie. Cette espèce s'est également répandue en France ; on a constaté sa présence dans la Marne, dans le Cher et tout récemment dans les environs immédiats de Paris (M. ANDRÉ, 1934).

Les Ecrevisses habitent principalement les cours d'eaux coulant sur un fond calcaire, où elles peuvent se procurer la substance nécessaire à la formation de leur carapace. Elles affectionnent plus particulièrement les eaux dont le courant va de l'Est à l'Ouest ou inversement ; en effet elles fuient

tous les endroits susceptibles d'être frappés par les rayons solaires, et recherchent les lieux sombres bien abrités. Leur existence est surtout nocturne ; elles commencent à s'agiter à la tombée du jour et se promènent la nuit pour aller à la recherche de leur nourriture. Très vorace, elles mangent indistinctement des matières animales ou végétales ; mais elles sont plutôt carnivores : vers, larves d'insectes, petits crustacés, petits poissons de fond, têtards et grenouilles, sont leur alimentation préférée ; tous les débris de viande et cadavres d'animaux charriés par les courants sont recherchés par elles.

Les accouplements s'effectuent pendant un mois, de la mi-octobre à la mi-novembre. Vingt à vingt-cinq jours après, vers la fin novembre, a lieu la ponte, dont la durée est de trois à quatre jours. L'incubation des œufs, qui sont collés en grappe aux pattes natales sous l'abdomen, dure plus de six mois ; ce n'est que vers le 15 mai que commencent les éclosions.

A la naissance, l'Ecrevisse mesure de 10 à 15 millimètres de longueur. Dix jours plus tard, après avoir subi une mue, elle a de 20 à 22 millimètres. A un mois, après une nouvelle mue, elle atteint de 25 à 28 millimètres. Elles ne font ensuite qu'une mue par an dans la deuxième quinzaine de juin. Elles deviennent adultes, c'est-à-dire aptes à la reproduction, à partir de 4 ans et mesurent alors 10 à 12 centimètres.

L'ouverture de la pêche a lieu le 15 juin, mais ce moment est l'époque de la mue ; c'est seulement à partir de la fin de juillet que l'on commence à prendre de bonnes écrevisses, et il en sera ainsi jusqu'au milieu d'octobre, où survient la période des accouplements.

Il y a plus de soixante ans, les Ecrevisses abondaient dans la plupart des ruisseaux de notre pays ; c'est vers 1890 qu'elles se sont raréfiées presque partout, mais aujourd'hui elles font leur réapparition en beaucoup de points.

En 1868, il se vendait aux Halles à Paris environ 5 millions et demi d'écrevisses, dont la valeur pouvait se monter à 400.000 francs, les prix de vente variant entre 6 et 8 francs le cent.

En 1902 la consommation avait diminué, et le nombre de sujets vendus aux Halles de Paris, provenant presque tous de l'étranger (Silésie, Russie, etc.), n'était que de 4.615.000, tandis que le prix (893.000 francs) avait plus que doublé.

En 1933, les arrivages aux Halles ont été environ de 80.600 kilogrammes et le prix du cent d'écrevisses a varié, selon l'abondance et la taille, de 10 francs à 250 francs.

La vie des Chouettes; la Hulotte et son régime, par G. GUÉRIN.

LUSSAUD FRÈRES, Fontenay-le-Comte.

Résumé par le Dr BONNAMOUR

Les chouettes font encore peur à beaucoup de gens, et dans bien des campagnes on s'imagine volontiers que, véritables oiseaux de malheur, et destructeurs de petits oiseaux, il n'y a qu'intérêt à les tuer. M. G. GUÉRIN, conservateur du Musée ornithologique de Fontenay-le-Comte, en Vendée, s'est fait depuis plusieurs années le défenseur convaincu des rapaces et s'est élevé contre les stupides préjugés qui régnaient encore à leur égard.

Dans un livre consacré à la Hulotte (*Strix aluco aluco* L.), il donne le résultat de l'étude systématique des pelotes de réjection que ces animaux émettent avant de consommer une nouvelle proie. Il est facile de se rendre compte ainsi de la nature des proies qui constituent la nourriture de ces